

# 9

## Le retour du bison d'Europe dans la nature hollandaise

Renée Meissner

*Spécialiste néerlandaise internationale de la gestion des grands herbivores - Heds and Homelands*

[renee.meissner@kpnmail.nl](mailto:renee.meissner@kpnmail.nl)



AGIR pour la  
**BIODIVERSITÉ**  
RHÔNE-ALPES

Colloque à Lyon les 10 et 11 février 2012

LES RÉINTRODUCTIONS Un atout pour restaurer les écosystèmes ?

## Historique du projet

Au même titre que les autres grands herbivores européens, depuis la période glaciaire jusqu'au moyen âge les bisons occupaient la majeure partie de l'Europe, des Pyrénées au sud de la Suède et de France à la Russie (Figure 1).

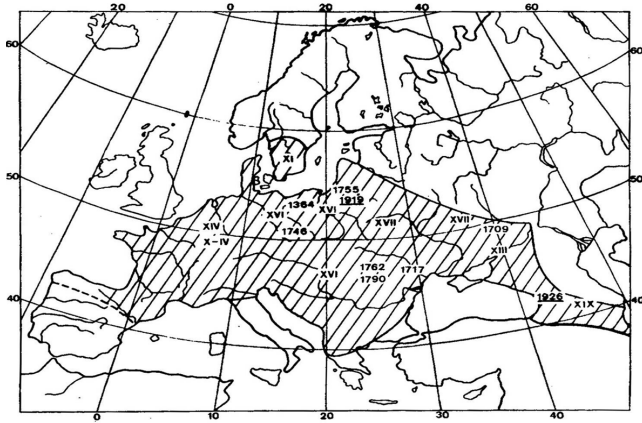


Figure 1 Aire de répartition historique du bison européen

Plusieurs causes ont poussé les bisons à leur extinction. La chasse est évidemment l'une d'entre elles (Figure 2), notamment en Russie où le bison a énormément été chassé à l'époque du Tsar. Il a disparu de Hollande aux cours du 5ème siècle.



Figure 2 Une des causes d'extinction du Bison, la chasse

Après 30 ans de discussion, un projet pilote de réintroduction des bisons européens dans la région ouest des Pays-Bas vit le jour. De 2006 à 2011, en s'inspirant de différents projets de pâturage naturel avec des herbivores dé-domestiqués, ce projet pilote sur cinq ans a été mis en place autour d'un site de traitement des eaux utilisant un processus naturel de percolation à travers les dunes sableuses (Kraansvlak). Son terrain de 250 hectares de dunes calcaires étant interdit au public, cela a facilité le démarrage du programme.

Le but du projet était d'une part d'arriver à garder les milieux ouverts, d'autre part de sauver une espèce d'herbivore sauvage européen. Enfin il était important d'engranger des connaissances et de l'expérience sur la gestion des milieux par les bisons, leur écologie dans des conditions naturelles et aussi sur les interactions avec les autres herbivores et le public. Il était également espéré que cela motiverait d'autres projets de réintroduction dans d'autres régions de Hollande.

Le premier bison fut réintroduit en avril 2007. L'opération a été très médiatisée car la compagnie des eaux Kraansvlak a effectué une campagne de communication très réussie (Figure 3). Avec une transparence totale sur l'opération, la presse n'était cependant pas autorisée à s'approcher des bisons et devait rester très silencieuse. Enormément de visiteurs ont également essayé d'observer l'opération depuis les limites du parc.



Figure 3 Opération très médiatisée

## Informations recueillies

De nombreuses recherches scientifiques ont été menées sur la harde introduite, telles que des suivis par positionnement GPS, des études de comportement mais également beaucoup d'observations d'étudiants (Figure 4).

Ainsi les bisons et les vaches Highlands semblent agir de manière similaire et d'après une étude polonaise (Borowski et Kossak 1972) leur régime alimentaire est composé à 60% d'herbe. En revanche les bisons s'attaquent beaucoup plus à l'écorce des arbres et aux plantes ligneuses, notamment en hiver, alors que les Highlands ou les koniks se contentent de mâchonner les petites branchettes. De plus les bisons semblent être plus sélectifs,



Figure 4 Mise en place d'un collier GPS

avoir une période d'activité plus importante dans la journée, utiliser moins de points de nourrissage mais rester plus longtemps à chaque point. Ils se nourrissent aussi de baies, pâturent dans les plantes aquatiques de rivage, creusent pour les racines et mangent moins d'herbes courtes que les Highlands, se déplaçant donc davantage.

D'autre part ils savent trouver leur nourriture pendant l'hiver et y survivent très facilement (Figure 5). Ils se reposent à plusieurs endroits et se créent de nombreuses zones sableuses, certaines sont souvent utilisées pour des bains, alors que d'autres sont rapidement abandonnées (Figure 6). Les sentiers qu'ils créent entre les zones de repos, les zones de bain de sable et les zones de nourris-

sage sont des connections utilisées par tous les animaux. Ces comportements permettent la création de zones pionnières favorables à la biodiversité. Ainsi de nouvelles plantes s'y installent et elles attirent également des reptiles et des insectes pour leur source de chaleur.

La structure sociale au sein de la harde est importante et les jeunes restent toujours au milieu du groupe. Depuis 2010 une harde plus complète est en création avec des échanges de bisons prévus avec d'autres pays. Les bisons sont plutôt paisibles et ne réagissent pratiquement pas à la présence humaine, ils ne sont donc pas dangereux même lors de la présence de veaux (Figure 7).



**Figure 5**

*Recherche de nourriture dans la neige*



**Figure 6**

*Utilisation de zones de bain de sable*



**Figure 7**

*Veaux au milieu du groupe*

## Conclusions et perspectives

Après ces cinq années de projet il ressort que le bison d'Europe n'est pas un animal forestier mais un animal de paysage de forêts ouvertes. Dans le futur il est prévu d'expérimenter les interactions avec des vaches Highlands, malgré un risque d'hybridation qui devrait être minime si les deux espèces restent en groupes sociaux, vu qu'ils appartiennent tous les deux à l'écosystème. Des chevaux koniks partagent déjà la zone depuis octobre 2009. Il semble que le bison est dominant sur les chevaux et les chevaux, dans d'autres réserves, dominent eux-mêmes les vaches.

Etant donné le succès du projet et l'accueil très positif de la presse, il est prévu de l'étendre sur une plus grande surface et de le renouveler dans le pays. Les reproductions sont nombreuses, ce qui encourage les autres projets, et permet le but sur le long terme d'ouverture au public avec un premier chemin libre d'accès. Pour l'instant, les groupes sont accompagnés d'un guide, ce qui crée de l'emploi car, étant très populaires au Pays-Bas, beaucoup de monde va voir les bisons.

Il est également important de continuer et développer les études scientifiques, notamment avec l'introduction de vaches Highlands.